





# CONTRAT AVEC UN GEEK

*Chani Brooks*

**Niveau 5 : Ennemis & Infini  
(et au-delà)**

Collection : **Geek Romance**



Contient des scènes de sexe (mais geek)  
et quelques gros mots (mais gentils)

#GeekIsTheNewSexy

Copyright texte – © 2018 Chani Brooks – Éditions Mems Mettre en Mots  
Illustration de couverture : Janet Dado  
Tous droits réservés.  
Dépôt légal : mai 2021  
ISBN-13 : 979-10-359-0455-5

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

# Table des Matières

Romance geek, mode d'emploi : .....	7
Présentation de l'univers et des personnages .....	9
Mission 1 : #JediWay .....	11
Action 1 : Un vrai Jedi n'abandonne jamais .....	13
Action 2 : Les poupées sont plus fortes que les ewoks .....	47
Action 3 : Même les Pokémon se révoltent .....	75
Mission 2 : #StonesSecretPower .....	113
Action 4 : Les Seigneurs du Mal ont toujours le sourire .....	115
Action 5 : Les sorcières ne reculent pas devant les pompons .....	157
Action 6 : Les elfes ne maîtrisent pas les flammes .....	173
Mission 3 : #MogwaiWin .....	201
Action 7 : Les patronus ne courent pas plus vite que les balles .....	203
Action 8 : Les fées se cachent pour pleurer .....	227
Action 9 : Sadako n'avait pas de lingettes .....	259
Action 10 : Les superhéros ne naissent pas dans les fleurs ni dans les choux .....	283
Cinématique de fin (épilogue) : Les bagues ne volent pas, elles se planquent .....	307
Dédicaces pinélisées .....	353
Remerciements bioniques .....	355
Début du méga bonus ! Niveau 6 : Fiancés & Câlines Virtuels .....	357
Who's that girl ? Chani Brooks .....	361



## Romance geek, mode d'emploi :

### Le mot de l'autrice

Allô le monde IRL ? Vous avez raccroché les manettes ? Ici Chani Brooks, perchée sur un building au milieu de la nuit dans une pose ultra stylée.

Comment ça, tu ne me crois pas ? oO

Bon, OK, je suis devant mon ordinateur en train de peaufiner le niveau 5 : Ennemis & Infini (et au-delà). Comme d'habitude, depuis le temps, j'ai peur que ton cerveau ait fait le tour du bocal et que tu aies oublié les niveaux précédents.

Juste au cas où les extraterrestres t'auraient fait oublier ton passé, voici le résumé du niveau 4 par notre amie, la voix off :

*Voilà, il fallait que cela arrive, Jessica l'a fait. Elle l'a trompé. Avec Alec en plus. Elle croyait tellement que Tomasi s'était remis avec son ex. Ou peut-être qu'elle n'y croyait pas vraiment. C'est juste qu'elle ne voulait pas souffrir. Alors, quand Tomasi est revenu, innocent comme la rosée, lorsqu'il lui a enfin avoué qu'il l'aimait, elle est restée bloquée. Incapable de lui dire ce qu'elle venait de faire. Incapable de se l'avouer à elle-même. Il a dû comprendre seul, aux allusions plus que suggestives d'Alec au téléphone, et à cette odeur sur la chemise de Jessica. Le parfum d'Alec. Tomasi a jeté le tout dans la baignoire, vêtement et téléphone. S'il avait pu jeter leur passé avec, il l'aurait fait...*

Maintenant, accroche-toi, le dématérialiseur nous envoie dans la matrice, tu quittes le monde réel...

Bonne lecture !

Chani le Chat =^-^=

P.-S. Pas la peine que je te rappelle ma playlist.

P.-S. 2 Si tu veux lire les scènes bonus et *back stories*,  
être informée des opérations commando, des concours  
et des chasses au geek, c'est par ici :

<https://chanibrooks.com/ta-lecture-gratuite-geek>





## Présentation de l'univers et des personnages

### La Geek Romance

Loin du cliché de la cruche et du milliardaire, la Geek Romance met en scène des héroïnes d'aujourd'hui : intelligentes, combattantes et surtout passionnées. Mangas, technos, sagas SFF ou jeux vidéo sont les manies de ces héroïnes et de leurs princes pas toujours charmants. Ces romances geeks, entre rom com, new romance et chicklit, sont parfois érotiques. Ne ferme pas les yeux, la science te dit que le sexe, c'est bon pour la santé ! \*^\_^\*

### Les personnages



#### Jessica, la geek qui se cache

L'héroïne de *Contrat avec un Geek* est une geek refoulée qui a honte de son état. Elle adore *Star Wars* et les costards. Elle a créé sa start-up dans la chimie pour devenir riche. En bonne scientifique, elle pense que l'amour n'est qu'une libération d'endorphines et qu'on peut remplacer n'importe quel homme par un plaid, un pot de Nutella® et des ewoks. Et en option, un chat. En vérité, elle cache une peur panique de s'attacher. La faute à la vie qui lui a toujours prouvé qu'on ne pouvait compter sur personne. Lorsque Tomasi, une sorte de chat sur deux pattes, fait irruption dans sa vie, elle ne se méfie pas assez...

Elle aime : les chats, les ewoks, le chocolat, *Star Wars*, la SF et les costards

Elle déteste : les mecs dominants (ou plus intelligents qu'elle), les elfes et les nains

Elle a peur : des zombies

Son idole : Maître Yoda

Elle croit : qu'elle peut se passer des hommes et que bientôt... elle sera riche !



## **Tomasi, le chat sur deux pattes**

Tomasi est un artiste épicurien. Avec un pote programmeur, il crée des jeux sur mobile qui cartonnent. S'il n'y avait son ex qui le traque, sa vie serait parfaite. Il tombe un jour sur une ancienne camarade de lycée, l'Hermione de la classe qui le méprisait ado. Toujours aussi hautaine, elle a pourtant de gros problèmes d'argent. Il l'aiderait bien mais au fond de lui, il a envie de se venger. Pourquoi pas un contrat ? C'est juste un jeu. Il n'a aucune envie d'une relation sérieuse. Pourquoi se mettre une corde au cou ? Il sait que la vie est courte.

Il aime : les chiens, l'escalade, *Le Seigneur des anneaux*, *Harry Potter*, les elfes et les épées magiques

Il déteste : les chats, les maths, les contraintes et se lever le matin

Il a peur : du noir

Son idole : Yoshi

Il croit : qu'il faut profiter de la vie

## **Freddie Kruger**

De son vrai nom « les griffes de la nuit ». Le véritable héros de *Contrat avec un geek* est un chat. Forcément. Son nom est un peu long mais c'est le seul qui soit digne de lui. Ses griffes sont d'acier et aucune porte ne peut le retenir. Quant à la litière, c'est quand ça lui chante.

Il aime : déchirer des papiers importants

Il déteste : courir après les souris

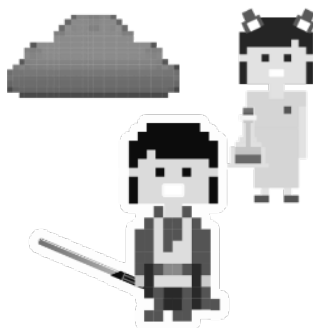
## ***Mission 1: #JediWay***

*La voie du Jedi*



*Chani Brooks*

## Action 1: Un vrai Jedi n'abandonne jamais



Trois jours que Jessica n'est pas sortie de chez elle. Trois jours à s'abrutir devant les classiques de l'heroic fantasy : *Le Seigneur des anneaux* (°o°), *Game of Thrones* (°\_°), *Willow* (^-^), *Conan* (o\_O), *Dark Crystal* (\*-\*), *L'Histoire sans fin* (><) et enfin, le redouté *Harry Potter* (^o^) et *Les Animaux fantastiques* (\*♥\_♥\*)<sup>1</sup> et, pendant qu'on y est, même les *Kaamelott*<sup>2</sup> ! (^v^). Et comme la série *The Witcher* n'est pas encore sortie, Jessica achète tous les bouquins en ligne. Cela lui occupera l'esprit pour les prochaines semaines.

Pourquoi un marathon *fantasy* ? Au début, Jessica voulait juste le comprendre, lui. Et puis elle a trouvé une porte de sortie, une façon de fuir la réalité. Car la réalité est un couteau

---

<sup>1</sup> **Yeux en cœur (*Les Animaux fantastiques*)** : c'est l'effet Norbert Dragonneau sur les filles comme Jessica et moi. Mais ami traducteur : pourquoi Norbert ? Alors qu'il s'appelle Newton ? Pourquoi ? Pourquoi ?!!!!

<sup>2</sup> Note pour les futurs lecteurs du monde entier : *Kaamelott* est une double référence d'humour et d'imaginaire franco-français. On suit les chevaliers de la Table ronde qui passent leurs journées à bâfrer du saucisson en jouant à des jeux bien franchouillards comme le cul de chouette.

de noirceur : chaque souvenir, chaque image, chaque mot échangé est d'un tranchant acéré qui lui déchire le cœur, le glace, le racornit au point qu'il n'en reste plus rien.

Et après chaque film, chaque histoire, chaque voyage, la réalité lui bondit dessus. Jessica se rappelle. Mais ce n'est pas un souvenir, c'est réel, c'est maintenant, le son de sa voix qui tranche tous les liens entre eux, l'image de son regard distant, sombre, comme jamais elle ne l'a vu et comme elle ne le verra plus jamais, les odeurs du savon, la moiteur de la douche qu'elle avait laissé couler, la peur, l'angoisse. Tout lui revient. Réel.



Tomasi jette le téléphone et sa chemise dans l'eau. Puis il se rhabille, simplement, sans un mot de plus. Il jette un regard sur les étagères de la salle de bains. Un regard étrange, comme s'il scannait la pièce.

*Il cherche ce qui lui appartient. Parce qu'il va partir.*

[À ce moment-là, elle le savait déjà, que tout était fini.]

Alors qu'il passe la porte de la pièce embrumée, Jessica réagit enfin.

— Tomasi ! T'en va pas !

Elle sort de la baignoire en panique, se prend dans le rideau, tombe à genoux sur le tapis de douche. L'épais tissu amortit la chute mais la douleur reste franche. Elle la sent à peine. Seul compte le regard de Tomasi fixé sur elle. Il l'observe de haut avec un froid sombre et épais au fond de ses prunelles. Mépris ? Haine ? Douleur ? Impossible de savoir. Elle ne l'a jamais vu si « opaque ». Lui qui est d'habitude un livre ouvert. Elle gémit :

— Je croyais que tu me trompais avec elle. Je croyais que tu ne m'aimais pas. Je croyais que tu ne reviendrais jamais.

Réponse sèche et tranchante :

— Et tu as sauté dans ses bras. Depuis le temps que tu attendais ça !

Elle a l'impression de se prendre un coup de couteau. Elle ne peut pas encaisser des coups comme ça en étant à genoux. Alors elle se relève et enfle une robe de chambre. Elle voudrait s'habiller, se maquiller, se parer d'une armure pour l'affronter. Mais Tomasi refuse de lui faire face. Il s'en va au salon récupérer ses affaires et son trousseau de clefs dont il entreprend méthodiquement d'enlever celles de l'appartement.

[Elle n'est pas du genre à abandonner si vite. Elle n'a pas abandonné tout de suite.]

— Tomasi, écoute-moi. Je croyais que c'était fini. La façon dont tu es parti. Tu m'avais quittée. Et Sophie... J'avais si mal. Je voulais juste...

Il se met à chanter, un truc débile et hors de propos :

« Les insectes sont nos amis, il faut les aimer aussi... »<sup>3</sup>

Jessica reste silencieuse un instant. Il cesse de chanter. Qu'elle se taise, c'est tout ce qu'il voulait. Il ne veut pas entendre ses explications. Voilà tout.

*Parce qu'il ne veut plus de moi.*

*Je suis seule, à nouveau.*

[Encore heureux qu'elle sache se protéger.]

Au fond de Jessica, ses mécanismes de défense se mettent en place comme des rouages trop bien huilés qui bougent de leur propre chef. Elle recule d'un pas, abaisse ses mains qui se tendaient vers lui en un geste suppliant, un geste d'infériorité. Tomasi la regarde faire avec un petit mouvement de tête réprobateur, comme on dit « non ».

---

<sup>3</sup> « ... Mais connaissez-vous les noms de mes joyeux compagnons ? Lalala ! » Parodie de Chantal Goya par Les Inconnus.

NDA : je sais que ce n'est pas la génération de Tomasi, mais c'est celle de Séb, son beau-frère qui a fait une partie de son éducation et c'est la mienne aussi. Donc, endurez ! Je suis fan des Inconnus. Et désolée d'avoir cassé l'ambiance. Jessica est très triste et Tomasi aussi. C'est horrible ce qui est en train de se passer là...

Il brandit le trousseau avec lequel il se bat encore :

— Je vais juste garder celle de la cave. Je viendrai prendre mes affaires quand tu ne seras pas là. Je ne veux plus te voir.

— Très bien, dit-elle. On se débrouillera avec un avocat pour gérer l'argent que tu me dois pour l'investissement.

La bouche de Tomasi s'ouvre sous le coup de la surprise.

— L'argent que je te dois ? Tu te fous de ma gueule ?

Il est estomaqué, dégoûté. Son regard s'emplit d'une haine plus noire encore que tout ce qu'elle a pu lire avant. Un sentiment qu'elle reconnaît mais qui ne l'atteint pas. Elle ne le voit qu'à travers un voile. Une gangue de coton s'est abattue sur le cœur de Jessica. Un coton qui, elle le sait, se transformera bientôt en métal.

*Du métal autour de mon cœur.*

Exactement la même protection qu'elle a érigée entre eux quand ils se sont disputés, la même technique qu'elle a arrosée d'alcool pour tenter de l'oublier et finir par le tromper. Toujours cette peur de souffrir, ce besoin de frapper pour se défendre.

*« Sois forte, ma fille ! La vie est dure et tu seras seule pour l'affronter. Au final, on est toujours seul. Il faut juste le savoir. Protège-toi, ma fille, et si on t'attaque, défends-toi ! Je ne serai pas toujours là pour te protéger. »*

[Jessica a fini par comprendre ce qui était en train de se passer.]

Elle se défend encore. De lui, de son chat, son amour qui la regarde à cet instant avec de la rage et du mépris plein les yeux. Un noir sentiment qu'elle a elle-même semé. Elle n'aurait jamais dû faire cela. En vérité, elle ne s'est pas défendue, elle a attaqué la première et elle l'a blessé. Jessica comprend enfin pourquoi elle a couché avec Alec. Elle voulait juste rompre les liens entre eux. Comme on arrache un pansement d'un coup. Comme elle a toujours fait. Comme elle fera toujours : virer les gens pour ne pas souffrir. Elle est en train de tout perdre.



*Je ne dois plus faire ça... Je dois changer...*

Elle se force à passer au-dessus de son instinct, ravale sa fierté, sa peur d'échouer, et dit :

— Pardon, Tomasi, je n'aurais pas dû dire ça, faire ça. Je vais changer, je te le promets...

[Elle le pensait vraiment. Elle l'aurait fait, vraiment. Elle aurait changé pour lui.]

Tomasi ne lui répond pas. Il s'acharne de nouveau sur son porte-clefs. Il grimace en se coinçant le bout du doigt dans l'anneau. Jessica a envie de déposer un baiser sur son bobo pour en atténuer la douleur puis un autre sur ses lèvres aux plis amers. Envie de caresser ses mains agiles et nerveuses qui lui appartenaient, ce cou tendre et sucré comme un bonbon. Envie de laisser glisser ses doigts sur ces traits doux et ces légères rides au coin de ses yeux qui trahissent son amour de la nature. Cet elfe insouciant soudain harassé de sentiments négatifs. Par sa faute à elle.

*C'est de ma faute. Je n'aurais pas dû réagir comme cela. Je ne dois plus réagir comme cela.*

*Je ne veux pas le perdre...*

— Tomasi, je t'aime. Je ne veux pas vivre sans toi. Je me rends compte que j'ai fait une erreur. Je suis désolée pour ce que j'ai fait. Dis-moi ce que je dois faire pour que tu me pardonnes...

Tomasi fait sauter la clef de la cave dans sa main, cette cave où Jessica a elle-même relégué toutes ses affaires. Il la détaille des pieds à la tête. Elle est entièrement nue et trempée sous son peignoir qu'elle a mal refermé. Lui qui la désirait tellement, il a un rictus dégoûté :

— Je t'ai dit, je ne veux plus te voir. Tu as le pouvoir de l'homme invisible ?

Il fait volte-face pour se diriger vers l'entrée. Au passage, il récupère son sac à dos sur le canapé près de la porte du salon.

[Son comportement ne laissait plus le moindre doute. Jessica a vraiment paniqué.]

*Non, non, non, il ne peut pas partir. Il a dit qu'il m'aimait. Je l'aime. Cela ne peut pas finir comme ça. Juste pour un malentendu !*

Alors qu'il tire le loquet de la porte sécurit, elle se cramponne à lui.

— Me quitte pas... Je t'aime... Non ! Non !

Elle tente de l'embrasser en le ceinturant de ses bras, les larmes dans les yeux, la morve qui commence à lui couler du nez, ses cheveux trempés. Le désespoir sur son visage et dans sa voix. Il la repousse.

— Arrête, Jessica, lâche-moi. Ou si tu veux me supplier, fais-le à genoux.

Elle a un instant de flottement, où elle étudie réellement la possibilité de le faire. Est-ce que cela le ramènerait ? Est-ce que c'est ce qu'il attend vraiment ?

Il lâche un sourire méprisant :

— Non ? Tu ne le feras pas. Tu ne te laisses pas marcher sur les pieds, toi ! Contrairement aux pauvres mecs comme moi. De toute façon, toi, tout ce que tu voulais, depuis le début, c'était me sortir de ta vie. Alors, voilà !

Tomasi écarte les bras et se désigne à la façon d'un lot dans une tombola. Il chantonne une petite musique 8-bit comme on en trouvait dans les vieux jeux vidéo après avoir vaincu un boss :

— Tindin, tin, tin, tindin !

Il cesse de chantonner pour lancer :

— Félicitations ! *You Win* !

Et il claque la porte entre eux. Elle l'entend prendre les escaliers extérieurs pour être sûr qu'elle ne le pourchasse pas devant l'ascenseur.

[Car il voulait vraiment la quitter.]

— Mon chat... a-t-elle murmuré.

[Mais c'était trop tard. Le mal était fait. Et rien ne saurait changer le passé.]



Et Jessica, pour la première fois de sa vie, a ressenti le besoin de s'échapper.

Peut-être qu'elle a vraiment compris Tomasi à travers ce sentiment de repli. Lorsqu'elle se sent menacée, elle est du genre à attaquer, il est du genre à fuir. Maintenant qu'elle n'a plus rien à mordre, elle se cache sous les couvertures comme si la réalité était un monstre terrifiant, qui la guette au sortir d'une eau chaude et rassurante dans laquelle elle voudrait sombrer à jamais.

Et seul l'imaginaire peut la sauver. Elle ne peut même pas dormir. Car le rêve est le royaume du subconscient et cet enfant croit encore qu'en le voulant vraiment, il a le pouvoir d'infléchir le cours des événements, de réparer les blessures du passé. Mais alors, la logique s'infiltré dans le rêve et lui susurre que non, rien ne pourra jamais réparer ce qui est arrivé, que rien ne pourra jamais changer. Alors, l'âme se déchire. Entre la foi et l'espoir, la douleur et le noir, l'âme déchirée hurle de chagrin comme une bête blessée.

Le sommeil n'est que douleur pour les cœurs harcelés par le remords.

Jessica ne veut pas dormir. Elle ne peut que fuir. Et lorsque le marathon *fantasy* est terminé, elle part plus loin encore, s'enchaînant la série des *Dune* puis enfin, le film, cet OVNI, réalisé par David Lynch, joué par Sting, mis en musique par Toto, que des pointures qui devaient être sous LSD pour créer une folie pareille.

Jessica est absorbée par le film jusqu'à ce moment fatidique, où le héros est dans le désert, en pleine vision presciente et où il entend :

*« Le dormeur doit se réveiller. »*

Jessica éteint le film. Elle s'est réveillée. Elle a enfin trouvé la force d'affronter la réalité :

Cette fois, Tomasi est parti. Vraiment.

*Alors qu'il m'aimait. Et que je l'aimais tellement.*

L'angoisse monte en elle, terrifiante, étouffante.

Ses mécanismes de défense s'enclenchent pour la faire taire :

*Tu n'as pas besoin de lui.*

*Tu n'as besoin de personne.*

— Ta gueule ! hurle-t-elle à cette voix en elle, à son père, à la vie, à tout ce qu'elle est et qu'elle n'aurait jamais dû devenir.

*C'est de ma faute. Je dois changer. Je ne veux plus jamais faire cela. Plus jamais faire souffrir comme cela.*

Au-delà de sa propre douleur, c'est celle de Tomasi, de ce qu'elle lui a fait qui lui tombe sur le cœur, qui la pétrifie de remords. De toute la force de sa volonté, Jessica désamorce ces engrenages, elle combat ce besoin désespéré de rejeter l'image de Tomasi, de rejeter son amour. Elle laisse monter cette brûlure tordante qui l'envahit par tout le corps, l'étouffant de chagrin. Elle l'aime. Elle ne veut pas cesser de l'aimer.

Elle ne doit pas. Car alors, elle n'aimera plus jamais personne. Et elle ne veut personne d'autre. Elle le veut, lui. Elle veut réparer ses erreurs. S'il y a une chance de le faire revenir, elle doit la trouver.



« Tomasi, mon chat, je sais que tu ne veux plus me parler. Ne t'inquiète pas, je ne te harcèlerai pas de SMS comme Sophie. Je veux juste t'expliquer pourquoi j'ai agi ainsi. Ce n'était pas contre toi. C'est vraiment ancré en moi. J'ai peur de

souffrir. Je ne fais pas confiance aux gens. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être que si tu avais rencontré mes parents, tu comprendrais. Dès que je sens que quelqu'un risque de me quitter, dès que je sens que quelqu'un va me blesser, je me "blinde". Je l'éjecte de mon cœur. Je suis désolée de t'avoir fait souffrir. Mais c'est parce que j'avais peur. Maintenant, j'ai compris. Je ne recommencerai plus jamais. Si on se dispute, j'attendrai que tu reviennes. Je t'attendrai toujours. Je t'aime. »



« Tomasi, mon amour. Tu me manques. Ton sourire me manque. Tes chaussures sur le canapé me manquent. Tes cailloux et tes bouts de ficelle qui traînent partout me manquent. Tes écrans, le bruit de tes doigts qui tapent le clavier à 1 h du matin quand je dois me lever le lendemain. Tu vois, même ça, ça me manque. Je ne te casserai plus jamais les pieds. Qu'est-ce que je dois faire pour que tu me pardonnes ? Je ferais n'importe quoi. Reviens-moi. Ou alors, dis-moi où je peux te retrouver, je quitterai tout pour toi. J'abandonne Paris, j'abandonne mon entreprise, je veux bien aller vivre dans la forêt avec toi. Tu es plus important que tout. Je t'aime tellement. »



« Tomasi. J'ai vu Edi. Il est passé me voir pour me prévenir qu'il avait pris tes affaires. Il m'a dit que je t'avais fait du mal. Je ne voulais pas. Tu es mon ange, un elfe, une merveille. Reviens-moi et je te jure que je te rendrai heureux. Je veux vivre avec toi. Juste pour toi. Je t'adore. Tu sais comme je t'adore. C'est impossible que tu ne le saches pas. J'aimerais avoir un pouvoir pour effacer toutes les horreurs que je t'ai dites ou faites. Je t'aime plus que tout. »



« Tomasi, je sais que j'avais dit que je ne te harcèlerais pas. Mais tu sais, j'ai rêvé de toi cette nuit. J'ai rêvé que tu étais là, que tu me faisais l'amour. J'étais tellement heureuse. J'étais vraiment sur un nuage. Et puis tu es parti. Et là, j'ai eu si mal au cœur. J'ai gémi comme un chiot. J'ai cru que j'allais en mourir de solitude et de tristesse. Je me suis réveillée comme ça. On oublie souvent ses rêves mais là, je n'arrive pas à me débarrasser de cette douleur. Je ne sais pas comment faire. Pardon pour tous ces messages, c'est le dernier. Je ne t'embêterai plus mais sache que je ne compte pas te remplacer. Tu es irremplaçable. Je t'aimerai toute ma vie. Tu n'as qu'un mot à dire et je serai là. »



La souffrance de ce rêve-là n'est jamais partie. Jessica aurait pu en mourir. Mais elle n'a pas le droit de se noyer.

« *Le dormeur doit se réveiller.* »

Cette phrase de *Dune* qu'elle se répète maintenant comme une incantation à chaque fois qu'elle se voit perdre pied.

Jessica a décidé de se reprendre en main. Fini les messages-fleuves à Tomasi – il est temps de changer de stratégie, de façon évidente, celle-ci ne marche pas. Fini les nuits entières à errer autour de chez elle en appelant Freddy Kruger au risque de réveiller la malédiction et en tapant sur une gamelle pendant que les voisins hésitent entre appeler la police pour tapage nocturne ou un hôpital psychiatrique. Et puis, il y a bien un chat qui dévore les croquettes qu'elle laisse à disposition. Elle veut croire que c'est son Kruger. Comme elle veut croire qu'elle réussira à ramener Tomasi. Même si elle ne sait pas encore comment. Mais elle ne lâchera rien. Comme Patience, sa directrice financière, ne lâche rien pour elle. Ses SMS insistants, harceleurs, finissent par la ramener au travail. Pourtant, Jessica reste désespérément triste. Pour la simple raison que, pour la première fois de sa vie, elle ne fuit pas la douleur. Elle l'accepte sans condition, et fait front.

Son démon intérieur lui a pourtant répété maintes fois de ne pas s'abaisser, d'oublier Tomasi, de continuer sa vie sans lui, d'être forte et dure, qu'elle n'a besoin de personne, qu'elle serait ridicule d'agir comme sa mère qui a toujours dépendu d'un homme.

*Qu'elle n'aimait même pas.*

Jessica devrait être indépendante. Dure et solitaire comme un petit caillou semé sur le chemin, qui n'a même pas besoin du réconfort des autres cailloux autour de lui.

*« Tu voulais juste me sortir de ta vie. »*

Oui. Lorsqu'elle a appris pour Sophie et le bébé, Jessica a basculé du côté obscur de la Force. Ce monde froid et noir où on ne peut que blesser ou être blessé.

*« Seuls les Siths sont aussi absolus »* a dit Obi-wan.<sup>4</sup>

Jessica ne veut pas devenir un seigneur du côté obscur. Et pourtant, comme eux, elle a semé la douleur. C'est pour cela qu'elle a perdu Tomasi. En le perdant, elle a compris que se fermer aux autres est une erreur. Elle est enfin revenue dans la lumière. Elle doit accepter ses sentiments pour lui, accepter le manque et tenter, encore et encore, de le ramener. Ce n'est pas s'abaisser et manquer de dignité. C'est un combat pour ce qu'elle veut. Même si l'espoir est mince, elle doit combattre.

*« Et un Jedi du cœur, tu seras. »*

En franchissant la porte de l'*open space*, elle manque de brandir son sabre laser mais se retient en croisant le regard curieux et un peu étrange de Daisy. La *Chief Happiness Officer* est à son bureau face à la porte vitrée d'où elle ne bouge jamais, plongée dans son ordinateur portable, avec son énorme casque

---

<sup>4</sup> **Obi-Wan (Star Wars)** : dans l'épisode 3, *La Revanche des Sith*, le maître Jedi essaie désespérément de raisonner son jeune padawan Anakin. Mais à un moment, il lui faut bien se rendre à l'évidence. Anakin a viré sa cuti du côté obscur.

NDA : citation de Force Rose, ma bêta fan d'Anakin et de Kylo...

vissé à ses oreilles sous un nuage de cheveux roux. Jessica lui fait coucou. La jeune femme hoche la tête.

En entrant, l'odeur de solvant du fab lab lui monte aussitôt à la tête. Le bruit des machines, des conversations et un sifflement non identifié lui martèlent le crâne. Mais Jessica tient bon. Alors qu'elle s'avance entre les tables pour atteindre celle qu'elle s'est attribuée par habitude, son chemin est soudain bloqué par une nouvelle et énorme machine. Daisy surgit derrière elle, enthousiaste :

— Je viens de l'acheter sur le budget du lab ! On a une nouvelle team qui a payé six mois de loyer d'avance !

Jessica sourit de voir que Daisy ne lui fait plus la tête. L'affaire de Kruger qui pisse dans les machines et qui détruit tout sur son passage a failli mal finir entre elles aussi. Daisy explique les yeux brillants que la nouvelle machine est un enclos tapissé d'appareils photo pour créer une image 3D d'un objet. Sur cette base, une imprimante 3D couleur va reproduire automatiquement n'importe quel objet. Cette machine révolutionnaire servira à de nombreuses équipes et sera très prisée des visiteurs pendant les samedis « *Make it yourself* » que Daisy organise à destination du public. Enthousiaste, Daisy trimballe Jessica à travers l'*open space* pour rencontrer la nouvelle équipe, composée de deux hommes. Ce faisant, Daisy lui chuchote :

— C'est ceux qui ont payé d'avance... Ils ont une trésorerie à bloc grâce à des dons anonymes mais ils se sont fait virer de la Paillasse<sup>5</sup>...

Jessica l'écoute distraitement. Elle vient de capter un regard inquisiteur de Patience à l'autre bout de l'*open space* et elle voudrait bien écourter la corvée. Mais, pour une raison obscure, Daisy tient à faire les présentations. Jessica ne prête qu'un regard distrait à Geoffroy et à Kilian. Le premier est un

---

<sup>5</sup> **La Paillasse** : un fab lab assez axé sur l'environnement et la biologie de Paris. Le genre d'endroit où on pourrait créer des gremlins les doigts dans le nez.



blond barbu hipster et le second est un beau brun aux cheveux d'un noir de jais en bataille et aux lunettes ne réussissant pas à dissimuler des iris gris changeant comme un nuage d'orage au-dessus de l'océan. Poétique mais Jessica n'est pas intéressée, ni par lui, ni par aucun autre homme sur Terre. Elle trouvera un moyen de récupérer Tomasi. Elle écoute Daisy poliment mais lorsqu'elle apprend le sujet de leurs recherches, elle se retient d'aller chercher un couteau de boucher pour les éventrer tous les deux.

Ils font de l'expérimentation animale et n'ont pas honte de le dire.

Le hipster soulève un voile noir qui recouvre des cages. Jessica découvre l'origine de ce sifflement insistant mais modulé et velouté qui lui cassait la tête. Ce sont de tout petits rongeurs, un peu plus gros que des souris, à la queue poilue et à la face parcourue d'un masque noir de raton laveur, comme celui que porte son Kruger adoré. Ils sont incroyablement mignons. Le comble de la mignonitude, même. Jessica voudrait leur ouvrir ces deux grandes cages de métal emplies de foin pour les libérer et les emporter chez elle.

— Ce sont des lérôts<sup>6</sup>, une espèce en voie de disparition, explique le hipster nonchalamment.

Elle le foudroie du regard et laisse glisser sa haine sur chacun des deux. Le barbu, Geoffroy, explique sans se démonter :

— Les lérôts disparaissent à cause des pesticides. On ne leur fait pas de mal, juste une prise de sang par semaine avec anesthésie locale. On a modifié des bactéries de leurs intestins. On les a rendus capables de digérer les produits chimiques. On a déjà breveté le procédé sur les abeilles. C'est la seule façon de les sauver !

---

<sup>6</sup> **NDA** : eh non ! Ce ne sont pas des mogwais ! Avoue que tu espérais ? Mais t'inquiète, ils sont encore plus forts !

Jessica est partagée entre ses convictions qu'on ne met pas de pauvres petits animaux sauvages en cage et le discours très rationnel et altruiste du jeune homme. Le second entrepreneur, celui aux yeux gris qui s'appelle Kilian, ouvre la cage par le dessus et en sort un des petits rongeurs. Il le fourre dans les bras de Jessica. C'est doux et gigotant. Mignon et frémissant. Choupinou et réconfortant. La bestiole la regarde de ses grands yeux brillants sous son petit masque de crapule. Jessica laisse échapper un couinement d'émotion. Le rongeur lui grimpe sur le bras pour se percher sur son épaule :

— Cronch, cronch, cronch...

En deux secondes, le lérot bouffe la bandoulière en polyester de son sac à ordinateur qui s'écrase au sol. Puis le rongeur s'attaque à sa bretelle de soutien-gorge en lycra. Jessica pousse un cri et le chasse sans réussir à se maîtriser. Avec un bond inimaginable pour un si petit être, le lérot atterrit sur le bureau et s'attaque à une tasse en plastique orange proclamant : « *Geek Is the New Sexy !* » dans laquelle il plante ses incisives et ses petites papattes. Kilian soulève la tasse par son anse et le rongeur y reste accroché, trop occupé à dévorer sa proie. Le jeune homme dépose le tout dans la cage et les autres bêtes se ruent sur le magot tandis que les lérots de la cage d'à côté jettent des yeux larmoyants aux humains pour réclamer leur part de tasse. Kilian remonte ses lunettes sur son nez et leur rend leur regard, ses yeux gris emplis d'un intérêt scientifique où semble couvrir une lueur étrange. Il leur offre une poignée de feutres dont ils se saisissent avidement pour les emmener dans leur tanière de foin. Des noix et des graines sont aussitôt éjectées des tunnels pour faire de la place à cet aliment chimique de choix.

Jessica ouvre de grands yeux. Kilian sourit largement et explique :

— C'est génial, hein ? Les bactéries les ont aussi rendus capables de digérer le plastique et la plupart des objets qui

polluent la nature. On pense à ensemercer des tortues de mer aussi pour les sauver des sacs qui font des ravages !

Geoffroy le hipster le reprend :

— Tu penses à ensemercer d'autres animaux. Pas moi !

Geoffroy se tourne vers Jessica et dit tout en grattant nerveusement sa barbe :

— C'est un peu un problème, en fait. Maintenant, ils préfèrent le plastique à leur alimentation d'origine...

— C'est pas un problème, c'est génial ! s'écrie Kilian.

Ses yeux brûlants ne quittent pas la cage devant laquelle il s'est accroupi. Geoffroy intervient :

— On ne peut plus les relâcher dans la nature, ils vont faire des ravages !

Kilian se relève en levant les bras au ciel – l'occasion de voir le haut de son aine imberbe sous son tee-shirt qui se soulève ; il est bien foutu mais un peu taré :

— Non, les lérôts vont enfin nettoyer la Terre de notre présence ! Il suffira de les lâcher sur des décharges et elles ne seront plus qu'un lointain souvenir ! Et ils pourront nettoyer les rues de Paris la nuit. Je suis sûr que toutes les métropoles du monde et des milliers d'associations nous achèteront nos RApTORS !

— Hein ? fait Jessica.

— Kilian... soupire le hipster.

Mais le jeune entrepreneur pose ses deux mains sur les épaules de Jessica pour river son regard brûlant dans le sien :

— RApTOR ! Rongeur amélioré pour le traitement organique des rebuts ! C'est génial comme nom, hein ?

Il lui offre un large sourire enthousiaste. Elle hoche la tête et sourit, un peu troublée. Elle ne sait pas vraiment ce qu'elle doit en penser.

Daisy se gratte la gorge :

— Pas sûr que ce soit un bon choix marketing, ce nom. Si tu veux, je peux vous prendre rendez-vous avec notre expert sur le sujet...

Daisy se sauve avec Jessica qu'elle entraîne un peu plus loin, de force. Le regard de Jessica va de ces mignons RAPTORs à ce Kilian, cet étrange ami des bêtes un peu farfelu.

— Bon retour chez les fous, lui annonce Patience en guise de bienvenue.

Assise sur le tabouret haut, une blouse de chimiste sur le dos pour protéger son tailleur de la poussière de phosphate omniprésente, Patience l'observe tandis que Jessica s'installe à ses côtés.

Une fois devant son ordinateur, Jessica vérifie sur son téléphone, pour la énième fois de la matinée, si Tomasi n'a pas répondu. Toujours pas. Elle fait même un tour sur Snapchat. Charlie ne l'a pas contactée. Jessica meurt d'envie de le faire mais ce ne serait pas correct. Ce serait même malsain de se raccrocher à une enfant pour le récupérer, lui.

— Jessica...

Patience reprend la parole :

— Ça va ? Il s'est passé quoi, samedi dernier ? Alec m'a dit que tu risquais d'avoir un moment *down*. Il m'a dit de le prévenir quand tu reviendrais. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Jessica manque de tout balancer du tac au tac, mais elle ne sait toujours pas dans quelle mesure elle peut avoir confiance en Patience et puis... elle a tellement honte. Elle opte pour une autre vérité :

— Tomasi m'a quitté, il...

Incapable de continuer sans craquer, Jessica se prend la tête dans les mains. Une part d'elle a envie de lui expliquer toute l'histoire, elle a besoin de tout raconter à quelqu'un et ne peut pas. Elle ne l'a même pas expliquée sur WhatsApp. Les filles ne

comprendraient pas. Il n'y a qu'Émilie qui la connaît assez pour comprendre pourquoi elle a réagi ainsi. Mais si Émilie ne répond pas à un appel au secours de ce niveau sur l'échelle de Richter, Jessica sait qu'elle ne s'en relèvera pas. Alors elle préfère se taire.

— Je n'ai pas envie d'en parler... explique-t-elle à destination de la jeune femme qui la transperce du regard.

— Oui, tranche Patience en agitant sa main manucurée. J'ai compris. Ce n'est pas mes oignons.

Jessica est choquée de cette réplique. Bien sûr, Patience n'est pas son amie mais cette distance, cette froideur, cela la blesse. Patience semble déjà avoir oublié l'incident. Elle revient aux détails pratiques :

— Du coup, je ne savais pas. J'ai tout de même prévenu Alec que tu revenais aujourd'hui. Il a dit que c'était pour le boulot. Si je ne l'avais pas prévenu, il m'aurait encore cassé les pieds devant tout le monde chez Chapman & Co.

Jessica acquiesce sans la moindre vigueur. C'est un fait. Après tout, Alec ne peut pas plus semer le chaos dans sa vie. Et ce n'est pas après lui qu'elle est en colère. C'est après elle. Il n'était que l'agent du mal. Pas le mal lui-même. Le mal était en elle. Tomasi avait raison. Elle est pire que Cersei et Negan réunis. Elle est l'œil de Sauron.

Là, Jessica a désespérément besoin de se changer les idées. Elle aimerait parler technique. La science se contrefiche des vicissitudes de l'âme humaine. La science est au-dessus, si loin au-dessus de tout cela. Mais Amir n'est pas encore arrivé au laboratoire. Elle remarque alors comme un vide. Le coin que son étudiant utilisait pour son bureau a été débarrassé de sa présence. Ses petits crayons quatre couleurs bien rangés, son

agenda Spider-Man<sup>7</sup>, ses Post-it qu'il collait méthodiquement sur son tableau blanc... Envolés !

Patience grimace :

— Lundi, il n'est pas venu seul. Sa mère était là. Elle a dit qu'elle ne laisserait pas son fils avec deux *chetans* à talons.

« *Chetan* », le mot arabe pour dire diable.

Patience a un claquement de langue agacé. Jessica, elle, baisse la tête. Elle sait bien pourquoi la mère a traversé la Méditerranée. Elle voulait délivrer son petit génie fragile des griffes de l'ogresse qui le vampirisait. Cet oiseau effarouché sur qui Jessica a fait peser de plus en plus de responsabilités, l'obligeant à travailler sa thèse le soir lorsque la production et la ronde infernale des réunions partenaires étaient enfin finies, après qu'Amir eut dû parler toute la journée pour expliquer ses recherches malgré son handicap qui, au lieu de se guérir au fil des répétitions du même discours, ne faisait que s'aggraver. Jessica croyait que lui attribuer des responsabilités et lui témoigner sa confiance le rendrait plus fort.

Mais non, pas du tout. Elle l'a cassé.

— Je l'ai poussé trop fort...

Jessica a bien vu qu'Amir se fatiguait depuis le départ de Nicolas mais elle était tellement préoccupée par ses nouveaux partenariats, par la couverture presse, et, avouons-le, par ses problèmes de cœur, qu'elle a laissé courir. Le pauvre génie a fait un burn-out.

— Pff, fait Patience. La petite nature. T'as idée de ce que j'ai toujours dû bosser pour en arriver là ? Bien sûr que tu as idée, tu sais, toi. Tu as dû bosser aussi dur que moi.

— Je l'ai traité comme je me traite moi-même, répond Jessica.

---

<sup>7</sup> **Spider-Man (Marvel)** : le héros de comics, dessin animé et films est vénéré des petits garçons de moins de dix ans. Cela en dit long sur l'âge émotionnel d'Amir. Ou alors les hommes d'aujourd'hui ont bien changé.

C'est-à-dire, sans la moindre pitié.

— Et puis quoi ? réplique Patience. Il croyait quoi en venant bosser dans une start-up ?

Jessica évite le regard de Patience qui lance des flèches glacées. Elle sait qu'elle a eu tort d'être aussi exigeante. Et maintenant, elle est mal partie pour la production. Patience le sait aussi :

— On a je ne sais pas combien de commandes en attente, dont une qui vient de tomber aujourd'hui, une urgence et c'est coton.

Jessica hoche la tête. Elle se prépare aussitôt pour la production, s'attachant les cheveux serrés, enfilant sa blouse. Patience se plonge aussitôt dans ses urgences du jour. Alors que Jessica prépare ses plans 3D sur l'ordinateur desktop utilisé pour la modélisation, elle entend sa directrice administrative et financière batailler au téléphone :

— Mais c'est pas vrai ! C'est quoi cette arnaque ! Vous êtes censés livrer les colis en quarante-huit heures. Mais s'il trouve pas l'adresse, y'a un numéro de téléphone ! Et merde ! À l'heure de Google Maps, qui ne trouve pas une adresse ? Et le dernier colis était écrasé de tous les côtés comme s'il était passé dans une presse. Mais comment vous avez fait ça ?! Oui, je dépose une plainte, j'en ai assez ! Et je la doublerai par un recommandé ! Donnez-moi votre nom. Je vous citerai si je n'ai pas mon colis aujourd'hui. J'en ai assez des fausses promesses pour se débarrasser de moi au téléphone.

Finalement, Patience raccroche, à cran, ses griffes cherchant à déchirer l'air. C'est terrifiant mais aussi très rafraîchissant.

Jessica a un petit rire.

Pour détendre sa directrice, Jessica lui sort une histoire qu'elle s'invente depuis pas mal de temps déjà :

— Tu sais, j'ai ma théorie sur Timepost<sup>8</sup>. Je pense que tous les gremlins du monde ont été enfermés dans les entrepôts de Timepost. Ils cachent les colis. Ils effacent les numéros, font semblant de répondre au téléphone et jettent les plaintes à la poubelle en tentant de faire des paniers. Ils jouent à *Mario Kart*<sup>9</sup> avec les transpalettes en jetant des cartons sur le circuit pour ralentir les autres gremlins et parfois, ils foncent dans les étagères. Bref, des trucs de gremlins, quoi. Mais tu sais, il faut remercier Timepost de les garder occupés. Ils protègent l'humanité !

Discours que Jessica ponctue par la traditionnelle chanson de *Gremlins 2* :

— Gningningningnin, gningnin ! Gningningningnin, gningnin ! Gningningningnin... gnin... gningnin, gnin, gnin !

Patience éclate de rire, un rire magnifique. Elle ne se lâche pas souvent. Jessica sourit. Ce rire lui fait mille fois plus de bien que des ewoks à la télé. D'une part, car on a besoin de se faire aimer, même par les furies croisées panthères, d'autre part car c'est une preuve que Patience connaît *Gremlins* et qu'elles ont au moins un point commun : les films d'horreur pulp.

Mais leur douce hilarité est bientôt interrompue par une scène dans l'entrée. Alec vient d'ouvrir la porte vitrée. Il a récupéré un badge. Daisy n'aurait jamais dû lui en donner un. En même temps, qu'est-ce qu'une animatrice d'un espace de start-ups ne ferait pas pour s'attirer les bonnes grâces d'un investisseur ? Sur le passage d'Alec, tous les jeunes ingénieurs se dressent au garde à vous dans leurs baskets, comme des suricates qui ont repéré une oasis. Ils le regardent passer,

---

<sup>8</sup> NDA : évidemment, TimePost est un mot inventé, je ne voudrais pas me faire attaquer en justice par ceux qui hébergent vraiment tous les gremlins de la Terre dans leurs entrepôts.

<sup>9</sup> **Trucs qu'on balance sur le circuit (*Mario Kart*)** : dans le jeu de course en voiture *Mario Kart*, on se jette des carapaces de tortue, des peaux de banane...



hésitant à aller lui parler. Certains s'en retournent très vite à leur travail. Ce sont ceux qui ont assez de cash en banque pour tenir l'hiver. D'autres, au contraire, s'agitent sur leur chaise. Ce sont ceux à qui les noisettes commencent à manquer. Des conciliabules s'organisent au sein des équipes. Scrat de *L'Âge de glace*<sup>10</sup> ne serait pas plus frénétique.

Tout cela, Alec en a conscience. Il a son sourire de vainqueur étalé sur toute sa face.

*Insupportable, à biffer, à éclater contre un mur.*

Jessica croyait sincèrement ne pas être en colère contre lui. Pourtant, cette attitude, son visage, sa vue, tout lui met les nerfs en pelote. Et pire. Imaginer qu'il pourrait faire allusion à leur soirée devant tous ces mecs qui doivent se demander si elle n'a pas couché pour obtenir son argent, cela l'enrage carrément.

Lorsqu'il pénètre leur espace, Jessica attaque la première :

— La salle de réunion est prise. Soit on discute à la brasserie en bas, soit dans les réserves.

Il hausse les épaules :

— Comme tu veux, Honey.

Jessica sent Patience se raidir aussitôt, les antennes en alerte.

*L'isoler, vite, avant qu'il lâche tout !*



Elle l'attrape par le bras et l'entraîne dans le couloir des toilettes, priant pour que la salle des réserves tout au fond soit libre, cette pièce qu'adorait Tomasi, là où les gars ont installé un canapé, une télé et une console. Cette « seconde salle de réunion » est soudain devenue un des lieux les plus fréquentés

---

<sup>10</sup> **Scrat** (*L'Âge de glace*) : écureuil préhistorique, personnage récurrent du dessin animé, il passe son temps à courir après son gland et à provoquer des catastrophes. Remake d'une fable de La Fontaine, la morale étant : « Cela ne sert à rien d'enterrer des noisettes sans carte au trésor pour les retrouver ».

de l'*open space*. Au point que Daisy a dû la rajouter sur le site pour qu'on puisse la réserver.

Mais le matin à 9 h 30, la place est encore vide de tout gamer : ils doivent bien bosser ou dormir de temps en temps. Avec ses un mètre quatre-vingt et quelques, Alec doit se baisser pour pénétrer dans la pièce basse de plafond, encombrée de cartons et de matériel informatique en vrac. L'atmosphère est surchauffée par les tuyaux d'eau couverts d'un matériau spongieux qui donne une odeur de poussière chimique. Atroce. Jessica a aussitôt la nausée. Il va falloir faire vite :

— Assieds-toi là qu'on mette les choses au clair.

Elle le jette dans le canapé bas de gamme. Il s'empale presque sur une manette. Il l'enlève en ricanant :

— Jess, rappelle-moi de ne jamais financer un de ces attardés !

Comme si, de nos jours, il y avait un seul dirigeant de start-up qui n'a jamais touché une manette de sa vie. Même Jessica a joué à tous les *Zelda* dans sa jeunesse – chez une copine car son père n'a jamais toléré cela à la maison. Et puis, en terminale, elle a décrété que le jeu vidéo, c'était la tentation du côté obscur de la Force en voyant un des gars de sa classe ne pas se réveiller pour le bac blanc avec pour seule explication : « J'ai joué à *World of Warcraft* toute la nuit ». Ce gars, c'était peut-être bien Tomasi. Et dire qu'il a osé lui faire des reproches de ne pas l'avoir aidé à réviser et prétendu qu'il avait raté son bac à cause d'elle ! Jessica serre les poings et secoue la tête pour chasser ce visage tantôt rieur et tantôt amer de ses pensées. Si elle laisse la faiblesse l'envahir devant Alec, Dark Vador tentera encore d'en profiter.

Debout, les poings serrés, elle soutient ses prunelles fixes et bleues :

— Alec, rappelle-toi de ne plus jamais m'appeler Honey. Jamais. Je ne suis pas à toi.

— Pas encore...

Il lui sert un sourire charmeur, confiant et serein.

Comment peut-il être serein alors qu'elle vient de vivre l'enfer ? Il pourrait au moins faire semblant de compatir. Elle répond le plus calmement possible :

— Non, jamais. Alec, il faut que tu oublies ce qui s'est passé entre nous. Ce n'est pas pro, tu le sais bien. J'ai commis une erreur. Voilà.

Il se redresse et avance sa main pour saisir la sienne.

— J'ai compris, Honey, je serai discret.

Il lui saisit les doigts, tente de l'attirer dans le canapé.

*Vraiment ? Il est fou ou débile ?*

Elle lui arrache sa main :

— Tu crois que tu vas me baiser quand ça te chante ? Ici, en plus ?

Elle a envie de vomir, d'un coup. Elle retient un haut-le-cœur, qu'il remarque.

— Non, bien sûr, pas ici. Écoute, Jessica, j'ai réfléchi.

Elle plonge son regard dans le sien. Ses iris magnifiques sont si sérieux mais aussi pétillants d'intelligence. Dire que cet éclat l'avait presque séduite au début de leur relation. Il prend son inspiration pour débiter son discours :

— J'ai bientôt quarante ans mais je ne suis pas si pressé. Je pense qu'on doit prendre le temps de se connaître. Garder cela secret évidemment. Quand on aura revendu ta compagnie, on pourra réinvestir dans ton prochain projet ensemble. Ils me fatiguent à Chapman & Co. Je me suis battu toute ma vie pour être mon propre patron, pas pour obéir à des vieux croulants qui n'assument pas les pertes et veulent prendre un pourcentage des bénéfices. Ça ne fait pas de sens. Toi, au contraire...

— Alec, je suis perdue, dit-elle. Tu veux qu'on s'associe comme *business angels* ?

L'idée a un certain charme pour Jessica. C'était son objectif premier, utiliser sa plus-value pour investir dans d'autres projets menés par des femmes entrepreneures. Mais avec lui, cela ne sera pas une partie de plaisir. Et rien n'est moins sûr qu'il soit partant pour faire de la discrimination positive envers les femmes.

Il acquiesce. Elle s'assied à côté de lui, soudain attentive, tandis qu'il lui livre le fond de sa pensée :

— Oui, dit-il. Ça et le reste. De toute façon, à terme, on partagera tout. Avec une femme comme toi, cela ne me viendrait pas à l'idée de faire un contrat de mariage. Un jour, tu rapporteras plus que moi. Je le sais. On finira à la tête d'un sacré trust, toi et moi. J'ai le nez pour les projets et toi, tu es smart.

Il lui tapote la joue comme aurait pu le faire Tomasi, avec affection et un peu d'admiration. Sauf qu'Alec ne se moque pas d'elle. Il lui propose ce que Tomasi crevait de peur de lui offrir, un avenir. Mais quel avenir ? Votre pire ennemi qui vous demande en mariage comme on dresse un plan de carrière à deux ? Jessica est transformée en pierre par cette révélation :

*Il est taré...*

Alec profite de son silence pour continuer son monologue :

— Toi et moi, on va dans la même direction, Jessica. Tu es une compagne idéale. Bien sûr, il y aura des moments où on sera tentés de voir ailleurs mais, à la fin, cela n'aura pas grande importance par rapport à ce qu'on bâtira tous les deux.

Là, quelque chose se retourne en Jessica. Comme une chaussette à l'envers et emplie de poussière de laine qui vous saute dans les yeux.

Jessica bondit sur ses pieds :

— Pas grande importance d'aller voir ailleurs ? s'écrie-t-elle. Pas grande importance ? De m'avoir saoulée pour que je trompe Tomasi, ça n'a pas grande importance pour toi ? Et si